

Conflits et confits, Marc Rosset, le grand gourmand

ALAIN WALTHER

«**I**l y a un tennisman qui s'appelle comme moi.» On ne lutte pas contre pareille facétie médiatique. Alors Marc Rosset s'arrange avec cette homonymie sportive qui a empesté sa vie.

Non, il n'est pas le tennisman genevois qui remporta une médaille d'or aux Jeux olympiques de Barcelone en 1992. A cette époque, Marc Rosset, (2,01 m) tennisman né en 1970, a malgré lui compliqué la vie conjugale de Marc Rosset, (1,85 m) médiateur né en 1956. Trop d'appels téléphoniques de minettes le soir à la maison.

C'est fini le temps a passé. Le champion de tennis a ouvert une pizzeria réservée à la jet-set à Genève. Marc Rosset, premier du nom, peut enfin se mettre à table.

Le quinquagénaire déteste le foot, les bagnoles, les blagues de cul – tout le fond de casserole de la fraternité masculine. D'ailleurs, il a toujours préféré la compagnie des femmes qui, il l'a vérifié, «goutent mieux l'instant».

Genevois et logopédiste, ce costaud a débarqué dans le canton de Vaud en 1995. Il y travailla sous les ordres de deux conseillers d'Etat de l'époque, Philippe Bédier et Josef Zisayadis. Sa mission à la table des négociations: arrondir les angles et mettre de l'huile dans les rouages de l'administration vaudoise pour faire passer les coups budgétaires de l'opération Orchidée.

De ce temps-là, il a gardé une «excellente connaissance» de la fonction publique vaudoise et renforcé son don pour démentier les embrouilles.

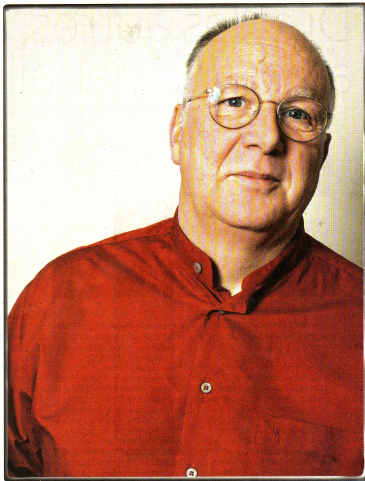
Marc Rosset a pour premier métier la médiation. Couple qui se déchire, chat qui se lèche dans le hall de l'immeuble, prise de tête dans une administration, guerre de pouvoir en haut de l'organigramme d'une grosse entreprise. Le fondateur de conflits.ch a du pain sur la planche. «Une médiation, c'est aussi se mettre d'accord sur un désaccord.» Vaillle que vaillle, il dénoue les méliés-mélos de la vie en groupe et la lente dégradation des relations humaines. «Cela commence toujours par la même phrase: «Il fait exprès de...» Remplir les pointillés, c'est vivre en société. En fait, il aime les conflits. «C'est passionnant comme le théâtre. Il y a explosion, mise en

**«Une médiation, c'est aussi
se mettre d'accord
sur un désaccord»**

scène, on va trop loin, on ne contrôle plus rien.» Mais passons à une autre table, celle des plaisirs.

Au temps de son passage dans l'administration, le médiateur gormand s'est fait un vieux copain: Josef Zisayadis. Douze ans plus tard, ils sont toujours compères. «Nous avons fondé la Semaine du goût pour prendre le temps de jour des choses, partager avec d'autres des plaisirs.»

Jouir, le mot effraierait un calviniste vaudois mais pas ce catholique genevois né chez des gens «chaleureux». L'ancien fonctionnaire aime ce mot et d'autres encore. Il



écrit des poèmes. Par la grâce d'internet – sous le nom d'Albert Louis – on trouve sa trace dans un manuel de français à l'usage des petits Danols.

Son médecin l'a invité à se mêler des méfaits de la bonne chère. Depuis, l'homme marche dans Lausanne et s'est acheté des chaussures de sport blanches, «très moches». Alors il les a peintes au feutre noir et arpenté la ville au ras du bitume. Le marcheur y a découvert d'étranges fractures, d'anarchiques empreintes qu'il photographie en vue de les exposer. Ces promenades le ramènent toujours au lac, à la bouffe puisqu'il y a des poissons dedans. Dans sa cuisine à Bellevaux, il devient

À TABLE

Table de négociation ou table gourmande, le médiateur et artisan de la Semaine du goût connaît les recettes pour bien s'engueuler tout en jouissant de la vie.

LAUSANNE,
LE 31 JANVIER 2008,
PHOTO
FLORIAN CELLA

1956

Naît à Genève chez des parents catholiques et «chaleureux».

1993

Naissance de Malik, frère de Rima.

1995

Débarque de Genève dans l'administration vaudoise pour arrondir les angles pendant qu'Orchidée réduit les coûts.

1999

poesie.org, conflits.ch, il découvre internet et en fait sa vitrine.

2001

Première édition de la Semaine du goût.

2005

Après six ans au sein du groupe Impact, il en clique la porte.

2008

Deuxième édition de la Semaine du goût. Au menu cette année, entre autres plats, un concours de nouvelles sur les «Repas de familles».

cuistot. Alors de belles focucades s'emparent de lui. Il mêle l'art du sushi à l'écoute exhaustive de Monteverdi – «Les deux font exploser le beau par sobriété et finesse». Puis, revenant à des saveurs occidentales plus opulentes, il s'attaque au pâté des princes évêques, l'antithèse de la simplicité.

La vieille recette jurassienne – toute en farces – demande un ingrédient rare: le temps. Marc Rosset le prend. Pour la 8e Semaine du goût, le poète a mitonné avec 24 heures un nouveau concours de nouvelles. «Repas de famille» en est le thème. Cet amateur de relations humaines se régale déjà: «A table en famille, il y a de la haine, de l'amour et de bons plats de...»